**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
**Herausgeber:** Aînés
**Band:** 21 (1991)
**Heft:** 5

**Rubrik:** Messages œcuméniques

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## *Messages œcuméniques*

Abbé J.-P. de Sury
Pasteur J.-R. Laederach

# Travail et droit

***Dieu m'estime quand je travaille, mais il m'aime quand je chante.*** ***R. Tagore***

*Il fut un temps, dans notre pays (ailleurs aussi?) où le travail servait de religion. A tel point que le verset (non biblique) de stèles et d'avis mortuaires arborait fièrement: «Le travail fut sa vie». Quoi qu'on en dise, c'est une assez belle devise. En regard d'une certaine flemme actuelle, plus ou moins généralisée, où la règle serait plutôt: «Gagner le plus d'argent possible en en faisant le moins possible!» Les paresseux, les profiteurs, les tir-au-flanc, les parasites ont toujours existé. Les phénomènes humains avec un «poil dans la main» n'ont pas disparu. Comme l'exprimait J. Renard: «La paresse, c'est l'habitude prise, de se reposer avant la fatigue». Mais depuis l'aventure du jardin d'Eden, le labeur fait partie de l'existence humaine en lui donnant statut, devoir et assurance. L'un ne va pas sans l'autre. A souligner la parenté entre labeur et labourer. «C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain», tel est l'arrêté divin dès la première heure du monde. Les découvertes techniques, les possibilités mécaniques n'ont rien changé au fond. Donc, nécessité du travail. C'est vrai que pour certains, ce travail est plus dur, plus dangereux, plus ingrat, pas assez rétribué, mine davantage la santé. C'est vrai que la rétribution et la répartition des tâches est terriblement différente dans les risques et les profits, dans le gain et la peine, dans la nécessité ou le choix. Quel qu'il soit, le travail comporte toujours ses lettres de noblesse. Aucun complexe à faire, ni d'infériorité, ni de supériorité. Dieu m'aime quand je travaille. Source de paix intérieure. Mais il m'aime aussi quand je ne peux plus accomplir ma tâche (maladie, vieillesse, infirmité). Le travail seul ne peut remplir une vie. Il y faut le couronnement du «chant», selon R. Tagore. Le poète indien, musicien et peintre de talent (+ 1941) englobe dans ce terme général toute expression de beauté, de joie, de bonheur, de reconnaisance, de recherche et d'expression artistique. Bien sûr aussi le reflet de la foi, le souffle de l'espérance et le feu de l'amour. Pour Dieu et le prochain. Sur ce chant multiple et vital Dieu déverse sa lumière. Qui permet de vivre dans sa clarté. D'être au bénéfice de sa bénédiction. Tu m'as ceint de joie afin que mon cœur te chante» (Ps. 30, 13).* *J.-R. L.*

# Des mots pièges

**Pauvreté de nos mots dès qu'il nous faut parler de Dieu! Pauvreté aussi de nos idées, de nos représentations, parce que nous ne pouvons éviter de rester liés, collés aux limites de nos expériences humaines si ambigües, si fragiles. Tous nos mots appliqués à Dieu, il nous faudrait donc les passer au crible. Si, par exemple, je veux affirmer que Dieu pardonne, il importe de nier tout aussitôt qu'il le fasse avec l'imperfection des hommes. En fait, il ne pardonne pas: il est le Pardon. Il est Celui qui donne au-delà de tous les dons, et qui redonne encore quand nous avons tout gaspillé. Dans la plus totale gratuité, bien loin de tous nos calculs humains, avec une surabondance qui dépasse notre imagination.**

Pour parler de Dieu, il est une phrase – début d'une prière d'un Père des premiers siècles chrétiens – que je redis souvent, que je répète inlassablement dans mon cœur et sur mes lèvres en diverses occasions, parce qu'elle me semble dire un maximum de choses sur Dieu sans trop de risques de déformation:
«O Toi, le Tout-Autre, plus intime à moi-même que moi-même!»
Cette phrase peut paraître contradictoire. En réalité, elle ne l'est pas. En Jésus, nous découvrons que c'est justement parce qu'Il est autre que le Christ peut nous être si proche. En lisant les Evangiles, nous avons parfois la tentation de nous attacher surtout aux pages qui manifestent l'humanité de Jésus, mais de laisser de côté celles qui le révèlent comme l'Autre. Sa crainte de voir Jésus s'éloigner de nous entre ici en jeu. Mais en fait rien n'est plus néfaste que de vouloir opposer, dans le Dieu de l'Evangile, proximité et altérité.
C'est précisément parce qu'il est sans péché (donc «autre» que nous) que le Christ peut vivre en solidarité totale avec nous. Le péché est précisément obstacle à la solidarité, refus de la solidarité. Souvenez-vous! Après la faute dans le jardin d'Eden, Adam rejette la responsabilité sur Eve, et celle-ci sur le serpent...
En Dieu, altérité ne signifie jamais distance. «Le «Très-Haut» n'est pas le très loin. Dieu ne fait pas nombre avec sa créature. Autre, mais jamais étranger; Autre plus intime à moi-même que moi-même; autre qui m'habite. Plus encore: autre que j'habite, en qui j'ai «la vie, le mouvement et l'être». J. P. de S.